

Reportage

Libreville "livrée" à une insécurité galopante



La nuit et les embouteillages sont propices aux scènes d'insécurité dans la capitale.



Atsibe-Ntsos. Un no man's land où les populations sont victimes de vol, de jour comme de nuit.

AEE

Libreville/Gabon

Certains quartiers sous-intégrés semblent être pris en otage par des jeunes délinquants, dont la plupart sont des mineurs sans scrupule, qui détroussent les populations. Les forces de sécurité semblent débordées par cette situation, d'autant que les agents font le plus souvent face à des récidivistes. Nous avons, en compagnie d'une patrouille nocturne de sécurité, le week-end dernier, fait le triste constat de cette insécurité grandissante.

LA ville de Libreville est depuis quelque temps plongée dans une insécurité sans pareil. Il ne se passe plus un jour sans que l'on ne déplore un cas de vol à la tire, de braquage, de meurtre, de viol... Les principaux responsables de ces délits sont des jeunes des quartiers défavorisés, dont

l'âge varie entre 15 et 25 ans. Ces jeunes deviennent des maîtres incontestés d'un jeu qu'ils affectionnent bien : le hold-up à arme blanche. D'aucuns, connus comme des récidivistes, semblent avoir pris le contrôle de certaines artères, où ils opèrent allègrement, de jour comme de nuit. Parfois au vu et au su de tout le monde. Même la présence des agents des forces de sécurité de les effraie plus.

En compagnie des agents d'une patrouille nocturne de sécurité, le week-end dernier, nous avons visité trois quartiers désormais considérés comme des no man's land. A savoir : le PK6, Akébé-Peyrie et Cocotiers.

A bord d'un véhicule tout terrain, notre première destination a été la zone du Pk6. Il est plus de minuit et les rues sont sombres, faute d'éclairage public. Et désertes à certains endroits. Mais, dans quelques coins de forte affluence, on continue de veiller encore.

A quelques mètres de l'immeuble Beyrouth, nous apercevons dans l'obscurité, des petits groupes de jeunes. « Ces jeunes que vous voyez regroupés là ne sont pas des enfants de chœur », indique un des agents qui nous accompagne ayant requis l'anonymat. « Ce sont des braqueurs. Ils dissimulent dans leurs pantalons des machettes, des couteaux et des tournevis. Ils n'hésitent pas à s'en servir au cas où vous leur opposez une résistance lors d'un braquage », avise-t-il.

CHIENLIT* A la vue de notre véhicule qu'ils connaissent apparemment très bien, beaucoup se faufilent dans les dédales du quartier. « Chaque fois, c'est le même scénario. Et nous ne pouvons pas prendre le risque de les poursuivre dans l'obscurité. Après notre passage, c'est la chienlit. Ils braquent même les personnes dans leurs véhicules dans cette zone, sans être inquiétés », ajoute notre interlocuteur.

Il est presque 3 heures du

matin lorsque nous nous retrouvons à Akébé-Peyrie, dans le 3e arrondissement de Libreville, non loin du marché de Mont-Bouët. La zone ressemble à un cimetière. Seuls les gardiens des magasins environnants sont présents. Mais détrompez-vous ! « Ils sont dans des coins. Ils sont les seuls à vous voir. Au moindre passage, vous êtes pris », précise l'agent. L'interpellation dans les parages de trois individus, qui venaient de commettre un forfait sur une dame rentrant d'une veillée de prière, ne manque pas de confirmer les propos du flic. « Cela est loin de les décourager ou d'endiguer le phénomène ici à Akébé-Peyrie. Vous voyez ces trois jeunes qu'on vient d'interpeller ? Deux sont connus de nos services. C'est la troisième fois que nous allons les envoyer en prison », indique un autre agent, l'air dépité.

Thèse que conforte les deux jeunes hommes, âgés respectivement de 17 et 21 ans. L'un serait sorti de

prison il y a quelques semaines seulement. L'autre n'y serait jamais allé. Il aurait, d'après son récit, été relâché au parquet.

FAIT BANAL* Avant de rentrer à la base, nous traînons les trois braqueurs présumés au quartier Cocotiers, dans le 2e arrondissement de la capitale. Il est environ 4 heures. Sur les lieux, nous tombons sur une scène de braquage. Du côté de la pharmacie, une jeune dame est prise en étau par deux garçons. Et cela, sous le regard de quelques noctambules présents. Malgré ses cris de détresse, personne ne s'en préoccupe, tant le fait est devenu banal. La victime n'a dû son salut qu'à l'intervention des agents de la patrouille, qui ont pris les indécents en chasse, sans malheureusement les rattraper.

A y regarder de près, les agents de sécurité semblent débordés par le phénomène. Certaines zones de fortes turbulences sont même évitées à certaines

heures de la nuit, où les bandits n'ont plus l'air de craindre la loi.

Et tout de cela, ce sont les populations qui payent le lourd tribut : « Le comble c'est que, malgré nos efforts quotidiens, ces jeunes neurent jamais en prison. Nous avons maintes fois interpellé plusieurs voleurs à la tire et des braqueurs, dont la plupart sont des mineurs. Mais une fois conduits au parquet, vous êtes surpris de les rencontrer deux ou trois jours après, libres de leurs mouvements. Lorsque nous croisons ces jeunes, ils nous narguent en nous lançant des défis. C'est très décourageant, parce que ce sont les mêmes que nous interpellons qui sont relâchés et reprennent leurs basses besognes », s'indigne l'agent de sécurité.

Un aveu d'impuissance face aux cas des récidivistes, qui posent à nouveau le débat sur le fonctionnement de nos tribunaux. Mais ça, c'est une toute autre histoire.



La présence des forces de sécurité dans certaines artères ne semble plus dissuader les délinquants.



Dans les rues du quartier Cocotiers, le braquage est devenu un fait banal.

Photo : F.B.E.M

Photo : AEE

Photo : SNN

Photo : FKOM